

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1404

Artikel: Femmes et dépendance : parlons-en !

Autor: Rihs, Alexandra

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FEMMES ET DÉPENDANCE: PARLONS-EN!

Au début des années 90, la question ne se posait pas: dépendants de l'alcool ou d'autres drogues, femmes et hommes étaient considérés comme égaux et indifférenciés. Parce qu'elle pressentait des divergences marquées de leurs modes de comportement et de consommation, Anne-Catherine Menétrey, responsable de projets de prévention à l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA), a donc fondé, voilà bientôt sept ans, le **Groupe Femmes, dépendances et émancipation**. Ses membres, professionnelles de la prise en charge et de la prévention et représentantes d'associations féminines, ont souhaité porter le débat sur la place publique, relancer et élargir la discussion d'où la mise sur pied du colloque «*Femmes et dépendances - Risques et ressources spécifiques*»*.

Nous avons demandé à Anne-Catherine Menétrey, si les femmes consomment davantage de drogues, ou si l'on ose simplement davantage en parler ?

La consommation des femmes n'augmente pas réellement, mais leur situation est plus visible. Surtout, on reconnaît que les offres d'aide appropriées sont lacunaires et que les femmes n'utilisent pas volontiers les prestations existantes. Ainsi, dans le canton de Neuchâtel, une des institutions de traitement de l'alcoolisme, jusqu'alors uniquement destinée aux hommes, est mixte depuis deux ans: elle ne compte que deux femmes pour environ vingt-cinq hommes... Certains y voient la preuve qu'il ne sert à rien de leur ouvrir ces lieux, puisqu'elles n'y viennent pas. D'autres, dont notre groupe, ne s'étonnent guère de leur



peu d'attrance pour des institutions où, minoritaires, elles ne peuvent pas développer leur vécu et leurs points de vue.

N'est-ce pas aussi plus difficile socialement, pour une femme, de déclarer sa dépendance ?

Tout dépend du type de dépendance. Concernant l'alcool, la quarantaine est souvent une période à risque, notamment pour les mères de famille: les enfants grandissent, l'angoisse naît de rester seule à la maison, leur mari regarde parfois ailleurs... Il en résulte une culpabilité considérable. Plus jeunes, les toxicomanes extériorisent davantage leur comportement. En revanche, selon certaines études, elles ne se définissent pas comme telles, estimant que leur consommation est liée à celle de leur compagnon: si je le quitte, j'arrête, disent-elles. Ce qui pourrait expliquer qu'elles recherchent davantage une aide ambulatoire que résidentielle.

Constat général: si un certain nombre d'hommes n'ont de problème qu'avec l'alcool, la majorité des femmes mélangent alcool et

médicaments. Mais les différences profondes se marqueraient dès l'enfance. La spécialiste: *Garçons et filles ont déjà des centres d'intérêt distincts à la pré-adolescence, lesquels influencent les facteurs de risque et vont dans le sens d'une prévention différenciée. Les garçons se montrent très sensibles à la pression du groupe, alors que les fillettes se préoccupent davantage de leurs relations proches, de leur identité et de leur apparence. Le fait qu'elles soient davantage tournées sur leurs émotions peut cependant aussi être identifié comme des ressources spécifiques - encore perçues comme des faiblesses - d'où le titre du colloque.*

Autre hypothèse, qui fera également l'objet d'une conférence: les réponses sociales et médicales très typées aux problèmes des femmes, lesquelles se voient, par exemple, prescrire davantage de tranquillisants que les hommes pour des symptômes identiques. Notre désir est que les femmes ne se sentent pas nécessairement responsables de tout ce qu'elles vivent, y compris de leur comportement face à la consommation. Pour Anne-Catherine Menétrey, les conditions de travail, telles qu'emplois moins qualifiés et répétitifs et doubles charges familiales et professionnelles, constituent un autre facteur de risque préoccupant.

Quant à l'image d'une femme qui se saoule, d'une femme sous tranquillisants, d'une femme qui se shoote: *Même au sein de notre groupe, nous avons dû reconnaître que notre image de la femme alcoolique se révélait très dégradée et plus dévalorisée que celle de l'homme*, conclut-elle.

Et vous, et nous? Le débat est ouvert: trois conférences, six ateliers interactifs, sept regards masculins de personnalités en vue sur les femmes et les drogues. Pour faire le point et chercher, ensemble, des issues.

Alexandra Rihs

*Colloque organisé par le groupe de travail *Femmes, dépendances et émancipation*, en collaboration avec l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA) **le 25 avril prochain à Lausanne**. Horaire, lieu et menu, voir l'agenda en page 2.

Renseignements et inscriptions: ISPA, tél. 021/321 29 11.